

L'Esprit-Saint, le Christ, Dieu : comment s'y retrouver ? Comment articuler le divin de manière compréhensible ? Et surtout, bien sûr, pour que cela ait le moindre sens dans notre vie quotidienne ou notre foi. Nos ancêtres chrétiens ont forgé leurs représentations ; ils nous ont légué leurs conclusions, mais c'est à nous de les interpréter dans la culture de notre temps, de notre époque...

**2 Corinthiens 5, 16** Ainsi, nous, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière.

**17** Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle. Ce qui est ancien est passé : il y a là du nouveau.

**18** Et tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation.

**19** Car Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux humains de leurs fautes, et mettant en nous la parole de la réconciliation.

**20** Nous sommes donc ambassadeurs pour le Christ ; c'est Dieu qui encourage par notre entremise ; au nom du Christ, nous supplions : Laissez-vous réconcilier avec Dieu !

Une lecture sommaire et pieuse pourrait affirmer ceci : « selon l'apôtre Paul, quand nous acceptons Jésus comme notre Sauveur, nous sommes en Christ-Jésus. Nous sommes de nouvelles créatures. Tout devient nouveau dans nos vies. Au moment où nous acceptons Jésus comme notre Sauveur, le Saint-Esprit nous unit à Jésus-Christ. Nous devenons uns avec Lui pour toute l'éternité. Quand nous devenons "en Christ" les choses anciennes sont passées. Cela veut dire que des parties de nous qui existaient auparavant, n'existent plus. Ces parties que l'on nomme "choses anciennes" meurent. Au même instant, il y a une renaissance – un nouvel esprit humain est né. Toutes choses deviennent nouvelles. Un nouveau croyant n'est plus la personne qu'elle était auparavant. Cette personne n'existe plus. Cette personne est morte. Toutes choses sont devenues nouvelles. » Il y a en réalité une double approche de la réconciliation : l'une est juridique, voulant que nous parvenions à la justice par la foi ; l'autre est de tendance mystique qui voudrait que nous soyons dans le salut en étant en Christ. La question est de savoir qu'elle était la pensée réelle, profonde de l'apôtre Paul. Pour lui, à l'évidence, Dieu a réconcilié le monde avec lui-même. Le Père est l'auteur de cette réconciliation, c'est un acte créateur, l'œuvre exclusive de la grâce, un cadeau pour l'homme ! Paul utilise volontairement une terminologie juridique pour nous dire que Dieu n'impute pas le péché, il ne tient pas compte des fautes des humains. Nous avons, avant tout, à comprendre, concevoir, réaliser ce qui s'est réalisé en Jésus ; cela n'a rien à voir avec une spéculation cosmologique qui voudrait par exemple que Dieu ait réparé sa création, rien à voir non plus avec une dimension magique intérieure qui nous transformerait. Plus simplement, et plus fondamentalement, Paul défend une Loi devenue intérieure : le pardon manifesté en Christ nous libère de nos fautes humaines, de nos errances, pour que nous puissions consentir à cette amour-volonté qui fait toute chose nouvelle. Alors ce qui est passé n'existe plus. Nous pouvons toujours revenir à de meilleures dispositions de cœur et d'intentions. C'est une grâce nouvelle qui nous est faite sans que nous puissions en tirer aucun mérite, puisqu'elle est le fait unique de Dieu. Paul nous invite donc à entrer dans le ministère de cette réconciliation dont chaque croyant sera un ambassadeur...

La tournure « en Christ » évoque d'abord un élan fondamental et une reconnaissance : en Lui nous avons la vie, le mouvement de l'être. Mais on peut dire à l'inverse, en une confession de foi, en une reconnaissance : Christ est en moi. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi (Galates 2,20). » Nous sommes dans l'Esprit et l'Esprit est en nous : « Quant à vous, vous n'êtes pas sous l'empire de la chair, mais sous celui de l'Esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous. Et si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas (Romains 8,9). »

Dans la conception religieuse de l'époque, L'Esprit était conçu comme une sorte de fluide, tandis que le Seigneur était une personne localisée en un lieu précis, le ciel. On pouvait donc invoquer le Seigneur, mais pas l'Esprit ; c'est lui au contraire qui intercédait pour nous, quand nous ne savions que dire en prière...L'Esprit était donc l'œuvre du Seigneur en nous par lequel se transmettait l'œuvre du salut accomplie en Christ. En lui, nous sommes pardonnés, justifiés, réconciliés avec nous-mêmes et le monde ; en lui, nous avons la liberté et nous sommes sanctifiés, rendus capables de Dieu, de nous risquer à vivre dans son amour-volonté si différent de celui des humains parce qu'il est fondé sur la gratuité. C'est en Christ, dans cette conscience-volonté, que le salut a eu lieu, et qu'il a lieu quand je peux y consentir dans ma vie quotidienne. Le salut n'est pas en moi, il est dans une rencontre, dans une libre acceptation de ce qui s'est fait en Christ, et donc dans la manière dont nous pouvons librement le rejoindre. Cela veut dire nécessairement accepter de se libérer de l'égo qui dit toujours, sur tous les tons et sur tous les modes : « Voyez ce dont je suis capable, comme tout cela vient de moi, comme je suis méritant et comme j'ai du mérite etc. » Il y a dans la foi une distance à prendre d'avec l'homme mondain, l'homme naturel, ce que Paul évoquait par la conviction que tout est grâce. Ou pour le dire encore autrement :

*« Si l'on me demandait de résumer en quelques lignes ce que Paul nous laisse, voici, je crois, ce que je dirais :*

*la révélation d'une vérité qui fait à chacun, juif et Grec, esclave et citoyen, homme et femme, le don de vivre en paix avec soi-même, dans la confiance et l'espérance. Et, lié à cette grâce, un commandement d'amour universel qui n'a rien à voir avec les bons sentiments, mais qui structure l'espace de la communauté chrétienne et, par extension, celui de la Cité en partant non pas d'un ordre général, mais de la singularité des âmes et des systèmes de relations qui les lient. En somme, la vision d'un achèvement de la création qui, prenant la forme d'un corps fort des complémentarités et des différences qui soudent son unité, s'accomplit dans la justice (François Vouga, Moi, Paul ! Ed. Bayard 2005, p. 298.). »*

*« Nul n'est présent sans être membre et nul n'est donné sans être indispensable à l'ensemble.*

*Certains membres paraissent plus fragiles, d'autres plus discrets, il en est qui donnent l'impression d'être moins honorables ou plus faibles. Or, nous enseigne le corps, tous sont nécessaires et si l'utilité des uns est moins apparente que celle des autres,*

*nous ne devrions pas les sous-estimer,*

*mais les considérer au contraire avec les égards qui leur sont dus.*

*Chaque personne est membre du corps avec les dons que l'Esprit, par elle, dispense au corps tout entier :*

*don d'amitié, don de bienveillance, don de sagesse, don de prière, don de gaieté, don de parole, don de discernement, don de générosité, don de patience, don d'improvisation, don d'écoute, don d'organisation, don d'intelligence, don de disponibilité ;*

*c'est pourquoi nous portons le souci les uns des autres, c'est pourquoi, si un membre souffre, nous partageons sa souffrance, et c'est pourquoi, si un membre est dans la joie, tous se réjouissent (François Vouga, Moi, Paul ! Ed. Bayard 2005, P.234). »*